

TEMPERATURE

Du 23 décembre 1904.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and time (7h du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: Conte de Noël, Réveillon d'artistes, Noël Impérial, N. polon et le Christ, Noël d'Amour, péché, Les Voleurs de Paris, Feuilles de la Dimanche, Mondanité, chiffon, L'actualité, etc., etc.

AU MAROC.

Voici que le Maroc fait de nouveaux pas vers la liberté, qu'un incident semblable à ceux qui lui ont valu déjà de sévères leçons...

Il paraît que les Marocains sont incorrigibles, puisqu'aujourd'hui les membres d'une tribu assiégent Alcazar, un bourg important situé à une dizaine de milles au nord-est de Tanger...

Cet incident, s'il n'est pas clos dans un délai, va prendre des proportions beaucoup plus graves que les précédentes. Après sa déclaration du 8 avril dernier, sur la base de l'accord franco-anglais et de l'entente avec l'Espagne, le gouvernement français s'est préoccupé des moyens d'exercer au Maroc le rôle qui lui était dévolu et d'y affirmer son action suivant les événements.

—Ancien. Le Président n'a, du reste, fait à Saint-Louis qu'un très court séjour. Il a parcouru l'énorme territoire de la "World's fair" en une journée. Mais il a trouvé le temps de s'arrêter à la plupart des expositions étrangères, et nous devons lui savoir, nous Français, un grand particulier de la sympathie qu'il a témoignée à notre œuvre.

—Le succès de l'Exposition y était ouvert. Vous savez du reste que cette Exposition officielle et nationale qu'est chez nous l'Exposition de 1904. Celle de Saint-Louis était une entreprise libre que conventionnait à leur guise les Etats de l'Union, les villes, les sociétés particulières, et que soutinrent des capitaux privés.

—M. Gérard nous signale un détail intéressant : la Manufacture de Savres a fait d'excellentes affaires à Saint-Louis. Elle avait délégué là-bas un agent très intelligent, très en contact des habitudes commerciales du pays, et qui sut être un admirable vendeur.

Intervention et apporté sans arrière-pensée leur concours à son œuvre. C'était pour eux le plus sûr moyen de maintenir l'intégrité de leur territoire et l'autonomie de leur gouvernement.

Mais voici qu'aujourd'hui ils se rebellent, qu'ils désignent ceux qui veulent organiser progressivement leur pays et lui permettre de tirer parti de ses immenses ressources. C'est une faute qui va probablement leur coûter cher, car le gouvernement français n'a certainement pas été sans prévoir quelque incident et se préparer à y faire face.

LA CLOTURE

-DE-

L'Exposition de Saint-Louis.

A son retour à Paris, M. Gérard, commissaire général adjoint de la section française à l'Exposition de St-Louis, a rencontré un journaliste, et voici l'entretien qui a eu lieu entre eux : —Les Américains sont-ils satisfaits ?

—Oui, les Américains superstitieux surtout. Il leur tardait que cette Exposition prit fin. Ils se rappelaient que c'est pendant l'Exposition de Chicago que fut assassiné Harrison, et pendant celle de Buffalo que McKinley périt. De sorte que beaucoup d'entre eux s'avouaient anxieux, le jour où le président Roosevelt prit le train pour venir visiter Saint-Louis. Cette visite fut lieu le 26 novembre dernier, quatre jours avant la clôture. C'était la première fois que le Président venait à Saint-Louis, depuis que l'Exposition y

était ouverte. Vous savez du reste que cette Exposition officielle et nationale qu'est chez nous l'Exposition de 1904. Celle de Saint-Louis était une entreprise libre que conventionnait à leur guise les Etats de l'Union, les villes, les sociétés particulières, et que soutinrent des capitaux privés.

—M. Gérard nous signale un détail intéressant : la Manufacture de Savres a fait d'excellentes affaires à Saint-Louis. Elle avait délégué là-bas un agent très intelligent, très en contact des habitudes commerciales du pays, et qui sut être un admirable vendeur.

—Le succès de l'Exposition y était ouvert. Vous savez du reste que cette Exposition officielle et nationale qu'est chez nous l'Exposition de 1904. Celle de Saint-Louis était une entreprise libre que conventionnait à leur guise les Etats de l'Union, les villes, les sociétés particulières, et que soutinrent des capitaux privés.

—M. Gérard nous signale un détail intéressant : la Manufacture de Savres a fait d'excellentes affaires à Saint-Louis. Elle avait délégué là-bas un agent très intelligent, très en contact des habitudes commerciales du pays, et qui sut être un admirable vendeur.



M. GÉRARD.

Le président Roosevelt a rappelé les liens d'amitié qui unissent son pays à notre : liens d'amitié, et liens de gratitude... "Nous ne devons pas oublier, a dit le Président, que nous ne sommes entrés que depuis peu dans le cycle de la haute civilisation, et que c'est la France qui nous a aidés et soutenus dans cet avancement ; elle a été à côté de nous, comme à côté de l'enfant qui s'en tient par la main, — et dont on protège les premiers pas."

—D'ailleurs, continue M. Gérard, nous n'avons pas rencontré chez le président Roosevelt cette chaleur de sympathie. Les Américains de Saint-Louis se sont montrés pour nous pleins d'une cordialité dont je leur suis très reconnaissant. La fête donnée par moi, le 15 novembre, au nom du gouvernement et de la section française, avait attiré à notre pavillon la plus brillante assistance d'invités ; toute l'élite de la société de Saint-Louis était là, et ce fut un succès dont notre amour-propre eût sujet, je vous assure, de se réjouir.

—Mais nous n'avions pas cherché, à Saint-Louis, que des témoignages d'amitié ; d'autres nous y pénétraient. Nous allions à St-Louis pour faire des affaires, et pour en préparer. A cet égard aussi, un grand nombre de nos exposants peuvent être satisfaits du résultat obtenu. Plusieurs industries — par exemple la papeterie, le costume — ont exposé non seulement avec éclat, mais avec profit. L'Exposition française de l'automobilisme a été triomphale.

—M. Gérard nous signale un détail intéressant : la Manufacture de Savres a fait d'excellentes affaires à Saint-Louis. Elle avait délégué là-bas un agent très intelligent, très en contact des habitudes commerciales du pays, et qui sut être un admirable vendeur.

—Le succès de l'Exposition y était ouvert. Vous savez du reste que cette Exposition officielle et nationale qu'est chez nous l'Exposition de 1904. Celle de Saint-Louis était une entreprise libre que conventionnait à leur guise les Etats de l'Union, les villes, les sociétés particulières, et que soutinrent des capitaux privés.

—M. Gérard nous signale un détail intéressant : la Manufacture de Savres a fait d'excellentes affaires à Saint-Louis. Elle avait délégué là-bas un agent très intelligent, très en contact des habitudes commerciales du pays, et qui sut être un admirable vendeur.

pie de ce volu-migneux palmarès ; et les récompenses seront officiellement informés par le Comité de leurs succès. Mais ils ne pensent déjà plus aux lauriers de Saint-Louis. C'est Liège maintenant qui les guette, — et qui les tente.

La durée de l'existence humaine.

Une question, longtemps débattue et qui sera fort vraisemblablement l'objet de discussions animées, longtemps encore, c'est de savoir si l'homme possède de une longévité plus réelle que celle de la femme.

Sans doute, on pourrait objecter que la solution du problème dépend du nombre et de la gravité des maladies qui s'abattent sur l'un ou l'autre des deux sexes.

Mais les statisticiens (on sait assez que cette catégorie, plus que le gendarme, est sans pitié) félicitent ces détails infimes et s'attachent à des calculs minutieux et compliqués pour établir la moyenne des décès chez les deux sexes.

Ainsi, le ministère de commerce italien ayant eu à faire dresser une table de mortalité en vue des retraites ouvrières, les statisticiens démontrent — suivant toutes les règles de leur art — que les décès de la femme sont plus nombreux que ceux de l'homme jusqu'à l'âge de quarante-trois ans. Un fois cet âge dépassé, la femme manifeste des conditions de vitalité qui se prolongent pendant vingt années encore, soit jusqu'à soixante-trois ans. A partir de ce moment, l'homme reprend sa supériorité et justifie à son tour la belle définition de Bioghat : "La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort."

Donc, à en croire les savants transalpins, de sa naissance à la quarantaine, la femme reste plus exposée aux dangers que son conjoint ; de quarante-trois à soixante-trois ans, elle meurt moins facilement ; mais, plus tard, elle disparaît avec plus de fréquence.

Comment ils pleurent leurs morts.

Parmi les officiers japonais tombés à la bataille de Liao Yang se trouvent le lieutenant Teraoatchi, fils du ministre de la guerre, et les lieutenants Fukushima et Muraki, fils des généraux du même nom. Or, loin d'être affligés de leur perte, les pères de ces officiers ont manifesté une joie intense à la nouvelle de leur mort.

Le ministre Teraoatchi et le général Fukushima, au lieu de perdre le deuil des disparus, ont offert chacun un banquet pour manifester leurs sentiments d'orgueil patriotique.

En tout cas, si tous nos compatriotes ne se sont pas enrichis à Saint-Louis, tous (ou presque tous) ont eu la satisfaction d'y cueillir une récompense.

Un écrivain bien payé.

L'écrivain le plus chèrement payé du monde est, en ce moment, Rudyard Kipling, à qui les magazines américains offrent couramment vingt-cinq francs par mot.

Une nouvelle intitulée "Kim" lui a été payée 125,000 francs ; et son éditeur lui a versé, avant la publication de son volume "Royalty", une prime de plus de cent mille francs.

Une simple chanson de lui, relative à la guerre de Transvaal, et qui a été chantée dans tous les mois-halls d'Angleterre, lui rapporta plus de trois millions. Malgré cela, Kipling vit fort simplement dans un petit village au bord de la mer, bien loin de Londres ; en revanche, il voyage en grand seigneur, emmenant toute sa famille, soit à travers l'Atlantique, soit à travers le Pacifique, à travers les contrées les plus variées, qu'il décrit ensuite, avec une singulière puissance d'évocation.

La réclame au moyen âge.

Rien de nouveau sous le ciel, puisque la réclame, que l'on croyait être une invention bien moderne, existait déjà au moyen âge.

Les hommes-sandwich d'ailleurs étaient les crieurs, dont une compagnie marchande avait seule le monopole. Quelconque avait à faire faire une annonce payait à la compagnie et salariait le crieur. Les crieurs de marchands de vin allaient au-devant du consommateur avec un brec et un gobelet et, devant lui, se versaient plusieurs rasades dont ils se parochiaient, déclarant à qui voulait l'entendre que ce vin de meilleur cru était un par nectar.

Le passant ne résistait pas au contagieux exemple et se trouvait dans le cabaret ou on lui servait, pour quelques sols, ce que le crieur absorbait moyennant finances. La réclame d'aujourd'hui n'est jamais allée jusque-là !

A propos de tatouages.

A l'époque de la Révolution, on se faisait tatouer des symboles patriotiques sur le corps. Témoin l'anecdote suivante relative au roi de Suède, Bernadotte, et rapportée par le docteur Berchon. L'ancien général français n'avait jamais permis qu'on le saignât depuis son arrivée dans sa nouvelle patrie ; toutefois, dans son entourage, on ne se doutait guère du motif de cette aversion.

Un jour, pourtant, comme il souffrait beaucoup, son médecin insista pour qu'il subisse une saignée : "Je veux bien, dit le prince, mais auparavant, découvrez-moi ce que vous me proposez."

Le succès qu'obtient "Sherlock Holmes" au Crescent se répètera la semaine prochaine, à partir de demain soir, avec "A Son of Rest".

THEATRES.

Le temps n'a rien enlevé de sa grandeur et de sa beauté à "Patrie", le grand drame historique que Victorien Sardou donnait à la Porte-Saint-Martin en 1866, et il est encore aujourd'hui considéré comme une des œuvres maîtresses du fécond auteur.

Sardou n'a pas eu pour cette pièce, comme pour d'autres, à se défendre de l'accusation de plagiat. Elle est et restera une des plus belles productions personnelles de l'art dramatique français.

La distribution que nous donnons ci-dessous assure une interprétation hors de pair.

- Comte de Rysoor... M. Dulac
Karlo... M. Charry
Duc d'Albe... M. Bréant
Marquis de la Trémouille... M. Coset
Noircarmes... M. Raymond
Vargas... M. Joubert
Deire... M. Maury
Jonas... M. Perrin
Maître Albert... M. Roze
Rincon... M. Durban
Miguel... M. Desplas
Génès... M. Pétillon
Bakkerzell... M. Vallée
Mestre Charles... M. Mazer
Un Vieux... M. Petitbon
Un Héraut... M. Vallée
Delores... Mme Delphine-Renot

Après "When Reuben comes to Town", joué pour la dernière fois ce soir, "Jack and the Beanstalk", une délicate bouffonnerie, réjouira les habitués du Lyrique.

THEATRE LYRIQUE.

Après Noël, lundi, Farant donne "Miaou" Humpty Dumpty, dont la vogue ne sera pas inférieure à celle de "The Deserted Bride".

THEATRE PARANTA.

Après Noël, lundi, Farant donne "Miaou" Humpty Dumpty, dont la vogue ne sera pas inférieure à celle de "The Deserted Bride".

CRESCENT.

Le succès qu'obtient "Sherlock Holmes" au Crescent se répètera la semaine prochaine, à partir de demain soir, avec "A Son of Rest".

OPHEUM.

Matinées et soirées sont exceptionnelles cette semaine à l'Opheum.

TULANE.

"The County Chairman" remplira encore la salle du Tulane aux deux représentations d'aujourd'hui, malgré l'intérêt qu'exerce "The Prince of Pisen" dont la reprise a lieu demain.

THEATRE GREENWALL.

Deux représentations de "Tracked Around the World" aujourd'hui au Greenwall, et deux succès consécutivement. Demain la troupe Baldwin-Melville aborde "Down Mobile", un intéressant mélodrame dont l'intrigue se déroule dans le Sud.

MOT POUR RIRE.

Conversation entre boulangers, qui se plaignent de la cherté actuelle des farines.

Le brouillard en Angleterre.

Londres, 23 décembre. Les vapeurs "Oceanic" de la ligne White Star parti de New York le 14 décembre à destination de Liverpool ; "Cedric" de la même compagnie parti de Liverpool le 21 décembre à destination de New York et "Saxon" de la ligne...

Il n'est pas probable que l'"Oceanic" et le "Saxon" débarquent leurs voyageurs ce soir à Liverpool. C'est la première fois que des transatlantiques subissent un pareil retard causé par le brouillard.

Profession de foi.

New York, 23 décembre. Le président Green, après avoir pris le serment d'office à la suite de la récente révolte heureuse, a annoncé, télégraphiquement le correspondant du "Herald" à Asencion, Paraguay, qu'il n'acceptait la présidence que par amour de la paix et de la concorde parmi tous les citoyens.

Le président a exhorté tous les Paraguayens à oublier les rancunes de partis et à voter librement à la réorganisation de la république. Le président accordera une attention particulière à la question financière et sa maxime sera l'ordre et le travail.

Feuilleton

-DE-

L'Abéille de la N. O.

Ne 85 Commerce 13 Sept 1904

LA

DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Madauge.

DEUXIÈME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

XX

Suite.

Pas beaucoup, mais enfin de quoi acheter le morceau de pain

qu'il nourrirait pendant les premiers jours où il se trouverait sur les grandes routes.

Pour le reste du voyage qui serait long, il ne se leurrerait pas là-dessus, il trouverait le moyen d'en gagner, et s'appuyant à droite et à gauche, là où l'on vendrait attiler ses services.

Il y avait des enfants de son âge et même des plus jeunes, qui travaillaient dans les fabriques, dans les usines, qui s'employaient, sur les ports et sur les marchés.

Il ferait comme eux et ne réprograit à aucune besogne, ayant déjà fait l'apprentissage des prières !

herté, étant prise, il attendit impatiemment le jour où on le chargerait de paquets, car sur ce plateau de Locmaria, il ne fallait point songer, à moins qu'on ne fût une fois par hasard, à descendre sur la route trop distante.

Marcel regrettait maintenant d'avoir abandonné aux mains cupides du 78, les pièces d'argent qu'il avait regues de la jolie dame de Sauzon.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

Tant de gens de toutes sortes en ce merveilleux été affluèrent à Belle-Ile pour vingt-quatre ou quarante-huit heures qu'ils chaque voyage les bateaux gorgés de voyageurs de toute condition et de toute nationalité.

En concurrence des deux bateaux de la Haute-Loire qui depuis des années s'étaient fait un monopole de ce transport maritime, un autre service s'était créé, et les deux compagnies, rivales, avides de nuire l'une à l'autre, baissaient les prix de traversées, jusqu'à les rendre insignifiants.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

et le reste ne sera rien ! Or des vêtements étaient encore beaucoup moins commodes et se procurer que de l'argent.

Même avec de l'argent en quantité suffisante — ce à quoi il ne fallait point penser, — il lui aurait été impossible de s'en acheter.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

ce se serait pas du tout la même histoire ; étant donnée la saison, je ne pourrais même pas leur avancer pour prétexte que c'est un avoir plus chaud sous mon treillis.

Marcel en était là de ses réflexions quand pour lui une lueur jaillit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

rait trop de chance pour qu'on me le vole.

— En fait, une fois que j'en serais revêtu, on me prendrait tout naturellement pour un petit Anglais, puisque j'en parle la langue, et ça semblerait tout simplement de me voir voyager seul.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

En attendant son esprit travaillait, et s'arrêtait enfin à une idée qui ne lui était pas venue tout d'abord, qu'il avait écartée la première fois qu'elle s'était présentée à son esprit.

Lea & Perrins' Sauce THE ORIGINAL WORCESTERSHIRE. Assaisonnement. Les fèves cuites au four sont aussi bonnes chaudes que froides, mais de quelque manière qu'on les serve elles ont besoin du piquant et de la saveur qu'on leur donne promptement en versant dessus quelques cuillères de SAUCE LEA & PERRINS.